

O Jéhova ! Jéhova ! Dieu d'Abraham, Dieu de Jacob et de Moïse, tu n'as pas permis que je périsse en exécrant l'ignoble conduite de mes frères : tu me réservais l'amertume de voir s'accomplir mes lugubres prévisions ; et je devais quitter ma patrie après avoir pleuré sur ses ruines !...

La destruction des monuments des cultes païens, de tout ce qui pouvait rappeler l'idolâtrie des temps passés ; les idoles et les vases consacrés à leurs cultes brûlés et leurs cendres jetées dans le torrent de Cédron ; le temple de Béthel détruit, ses prêtres immolés, et l'autel du veau d'or souillé par les ossements d'hommes tirés des tombeaux et qu'on y a brûlés ; la nouvelle alliance du peuple hébreux conclue avec ta majesté, grand Dieu tout cela n'était donc pas assez pour désarmer ton bras vengeur, pour apaiser ton courroux ?...

Juda s'est courbé devant ses ennemis comme le roseau devant les noirs autans, et Joachim et sa race, qui ont dédaigné mes conseils, ont été rejetés et lancés sur une terre qu'ils ne connaissaient pas, et nul de la postérité de ce Coniahou ne réussira à s'asseoir sur le trône de David et à régner sur Juda.

Daniel, Hanania, Mizaël, Balylone a fermé sur vous ses portes d'airain, et mes mains ne peuvent que déchirer mes vêtements pour vous regretter.

Ribla ! Ribla ! que le sang de Séraïa, que le sang de Séphania, que le sang des nobles enfants d'Israël retombe sur toi !...

Montagne sainte, précipite ta honte dans les profondes ravines ouvertes à tes pieds, va y cacher ton deuil et y pleurer l'objet de tes prédilections. Ton